

Jean-Paul Sartre, *Les Mouches*, 1943

Une scène de reconnaissance : "Électre, je suis Oreste."

Écrite et jouée en pleine Seconde Guerre mondiale, cette pièce reprend le mythe grec de la famille des Atrides, pour évoquer indirectement la résistance à l'oppression. Après avoir assassiné le roi Agamemnon et épousé sa veuve Clytemnestre, dont il était l'amant, Égisthe fait régner la terreur à Argos. Électre, fille d'Agamemnon et de Clytemnestre, est en esclavage au palais. Son frère Oreste, qui a grandi en exil, revient incognito sous le nom de Philèbe. Il la rejoint dans le temple où elle s'est réfugiée après avoir tenté de soulever la foule : elle lui parle de son frère dont elle attend avec ferveur le retour...

ÉLECTRE. - Comment veux-tu qu'il soit, le fils d'Agamemnon et de Clytemnestre ?

ORESTE. - S'il était las de tout ce sang, ayant grandi dans une ville heureuse ?

5 ÉLECTRE. - Alors je lui cracherais au visage et je lui dirais : "Va-t'en, chien, va chez les femmes, car tu n'es rien d'autre qu'une femme. Mais tu fais un mauvais calcul : tu es le petit-fils d'Atrée, tu n'échapperas pas au destin des Atrides. Tu as préféré la honte au crime, libre à toi. Mais le destin viendra te chercher dans ton lit : tu auras la honte d'abord, et puis tu commettras le crime, en dépit de toi-même !"

10 ORESTE. - Électre, je suis Oreste.

ELECTRE, *dans un cri*. - Tu mens !

ORESTE. - Par les mânes de mon père Agamemnon, je te le jure : je suis Oreste. (*Un silence.*) Eh bien ? Qu'attends-tu pour me cracher au visage ?

15 ÉLECTRE. - Comment le pourrais-je ? (*Elle le regarde.*) Ce beau front est le front de mon frère. Ces yeux qui brillent sont les yeux de mon frère, Oreste... Ah ! j'aurais préféré que tu restes Philèbe et que mon frère fût mort. (*Timidement.*) C'est vrai que tu as vécu à Corinthe ?

ORESTE. - Non. Ce sont des bourgeois d'Athènes qui m'ont élevé.

20 ELECTRE. - Que tu as l'air jeune. Est-ce que tu t'es jamais battu ? Cette épée que tu portes au côté, t'a-t-elle jamais servi ?

ORESTE. - Jamais.

25 ÉLECTRE. - Je me sentais moins seule quand je ne te connaissais pas encore : j'attendais l'autre. Je ne pensais qu'à sa force et jamais à ma faiblesse. À présent te voilà ; Oreste, c'était toi. Je te regarde et je vois que nous sommes deux orphelins. (*Un temps.*) Mais je t'aime, tu sais. Plus que je l'eusse aimé, lui.

ORESTE. - Viens, si tu m'aimes ; fuyons ensemble.

30 ÉLECTRE. - Fuir ? Avec toi ? Non. C'est ici que se joue le sort des Atrides, et je suis une Atride. Je ne te demande rien. Je ne veux plus rien demander à Philèbe. Mais je reste ici.

Jean-Paul SARTRE, *Les Mouches*, II, éd. Gallimard, 1943.